

# Chanson : Keren Ann, le bleu à l'âme

Par Stéphane Davet | 19 mars 2019

Dans son nouvel album, « Bleue », la chanteuse polyglotte revient au français pour exprimer la mélancolie.

Même quand elle pose nue pour la pochette de *Bleue*, son nouvel album, Keren Ann le fait avec pudeur. De dos, en noir et blanc, une longue plume dans la main droite, la chanteuse cherche-t-elle à s'envoler ou à écrire ?

Le disque aurait pu s'appeler *Blue*, comme le chef-d'œuvre de l'icône folk Joni Mitchell (« *Je préfère Clouds ou Ladies of the Canyon* », précise tout de même la fan de la Canadienne), mais, après cinq albums majoritairement anglophones, c'est en français que la nomade polyglotte décline la couleur de l'onde mélancolique.

Dix-sept ans après *La Disparition* (2002), son deuxième opus, le dernier entièrement chanté dans la langue de Françoise Hardy, Keren Ann Zeidel, née en 1974 à Césarée (Israël) de parents juifs d'origines russe, batave et indonésienne, semble dénuder plus explicitement ses histoires et émotions que quand son spleen s'exprimait en anglais. « *C'est plus une histoire d'âge que de langue*, corrige la chanteuse, rencontrée dans un restaurant du quartier des Abbesses, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement parisien. *Avec le temps, la voix prend de l'assurance et l'écriture se fait plus directe.* »

Lire le portrait : [Keren Ann, l'album de la maternité](#)

## Biographie amoureuse et familiale

Contrairement aux artistes ou groupes pop français se réfugiant dans la langue des Beatles pour éviter de creuser au-delà des apparences, cette esthète de l'intime, qui vécut longtemps aux Etats-Unis, rappelle que l'anglais est une autre langue maternelle.

« *Mes deux premiers albums [réalisés avec Benjamin Biolay, avec qui elle écrira une grande partie de *Chambre avec vue* (2000), l'album du grand retour d'Henri Salvador] m'ont fait porter le chapeau du "renouveau de la chanson française", mais j'avais aussi besoin de raconter des chapitres de ma vie en anglais.* »

Enregistré au rythme de collaborations internationales et de déménagements à Tel-Aviv et à New York, son répertoire anglophone n'a cessé, en effet, de mettre en chansons une biographie amoureuse et familiale. Plus cryptées qu'aujourd'hui, les confidences de *Keren Ann* (2007), *101* (2011) ou *You're Gonna Get Love* (2016) n'en revendiquaient pas moins une profondeur tourmentée.

Toute la première partie de l'album charrie ainsi des métaphores aquatiques au rythme d'un courant au calme trompeur

Son attachement à la France est atavique : « *Ma mère, très francophile, a quitté les Pays-Bas à 18 ans pour venir étudier à la Sorbonne. Après l'armée, mon père a choisi la France comme destination de son premier voyage. Il voulait voir le pays d'Aznavour et d'Yves Montand. Elle et lui se sont d'ailleurs rencontrés à Paris.* »

Celle qui passa son adolescence dans la capitale est revenue s'installer à Montmartre en 2015, à la faveur de la scolarisation de sa fille. « *Quand est venu ce moment décisif, je n'ai eu aucune hésitation*, assure-t-elle. *C'est le pays que je sens le plus proche de mes valeurs et de mes idées.* » Dans la ville sous les ponts de laquelle coule la Seine, Keren Ann s'est donc remise à chanter en français. Pour un disque dont la couleur bleue évoque autant celle du blues que celle de l'eau.

Toute la première partie de l'album charrie ainsi des métaphores aquatiques (*Le Fleuve doux, Nager la nuit, Sous l'eau...*) au rythme d'un courant au calme trompeur. « *L'eau est un élément très adapté à la narration et à la poésie*, insiste la chanteuse, née le 10 mars, sous le signe des poissons. *Elle lave, régénère, emporte, donne la naissance, mais aussi la mort.* »

Dans le clip de *Sous l'eau*, qu'elle a elle-même réalisé, Keren Ann s'est inspirée du suicide de Virginia Woolf, une de ses romancières fétiches. Le 28 mars 1941, l'auteure de *Les Vagues* s'était rempli les poches de pierres avant de se jeter dans la rivière Ouse.

## Chantre de la délicatesse

Ce huitième album ne déchaîne pas de drames tempétueux, mais fait couler une eau trouble, dissimulant des abysses ou tournoyant avec la force inéluctable du destin. Le destin de couples qui, après les premiers jaillissements de la source amoureuse, sont soumis à l'usure du temps. Souvent chroniques de la décomposition d'avant la séparation, ces chansons fuient le pathos au profit d'une mélancolie se rappelant aussi des moments de bonheur.

« *Je ne juge pas l'autre, même quand il m'a fait du mal* », souligne cette chantre de la délicatesse, qui dit devoir cette empathie aux maîtres du songwriting nord-américain (Bob Dylan, Bruce Springsteen, Leonard Cohen...).

Entre fatalisme cotonneux et souvenir charnel, le timbre doucement endolori de Keren Ann dialogue avec une basse profonde et des arrangements de cordes – signés par le New-Yorkais Maxim Moston (Antony and the Johnsons, Rufus Wainwright...) – d'un raffinement hypnotique. Plus urbaine qu'aquatique, la seconde partie de *Bleue* visite ces mêmes thèmes de la dégradation amoureuse en se colorant de chatoiements plus gainsbouriens (*Odessa, Odyssée, Le goût était acide...*) ou de l'humour noir d'un duo (*Le Goût d'inachevé*) dans lequel l'ex-Talking Heads David Byrne donne la réplique vacharde (« *Si j'étais votre femme je mettrais du poison dans votre verre/Si vous étiez ma femme je le boirais* ») à Keren Ann.

La rencontre date de 2011. « *Après l'un de mes concerts au Bowery Ballroom, à New York, je dis à mon tour-manager qu'un sosie de David Byrne se trouvait dans les premiers rangs* », se souvient celle qui, depuis l'adolescence, admire l'anguleux héros de la new wave new-yorkaise. « *C'était vraiment lui ! Le lendemain, il écrivait sur son blog des choses adorables sur le concert et mon album de l'époque.* »

En 2013, David Byrne enregistrerait même, avec l'Anglaise Anna Calvi, une reprise de Keren Ann, *Strange Weather*. Keren Ann s'enthousiasme pour ce pur produit de l'intelligentsia de la Big Apple, courant librairies, musées et expos, qu'il soit à New York ou à Paris : « *Cette fois, je lui ai envoyé un mail lui proposant de chanter avec moi en français. Sans même écouter la chanson, il m'a dit : "I'm in".* »